

# **LES SOLSTICES**

**ÉTUDE POUVANT SERVIR AU DÉVELOPPEMENT D'UNE  
SPIRITUALITÉ LAÏQUE**

**PAR**

**CLAUDE BRULEY**

## LES SOLSTICES

Trois grandes fêtes religieuses, en terres chrétiennes, se succèdent au cours de l'année: Noël, Pâques, Pentecôte. La première est étroitement reliée au parcours apparent du soleil autour de la planète. Les deux suivantes, au parcours réel de la lune. Le solstice d'hiver est lié la fête de Noël. Les deux autres fêtes dépendent de l'équinoxe de printemps. L'importance du soleil, dont on salue la remontée à Noël, correspond en occident à la nativité de Celui qu'on appellera plus tard le Christ; considéré comme un véritable soleil spirituel. L'autorité retrouvée de cet astre à l'équinoxe de printemps, correspond à la fête de Pâques et son apothéose à la fête de Pentecôte.

Les deux autres grands moments de ce carrousel céleste, à savoir le solstice d'été qui correspond à la remontée de la lune et l'équinoxe d'automne à son autorité retrouvée, n'ont pas été retenus dans le calendrier ecclésiastique des grandes fêtes; calendrier conçu, rappelons-le, par des âmes masculinisées. La raison de ce défaut de sélection pourrait être facilement découverte si nous nous référons au symbolisme le plus usuel, celui qui relie le soleil au Dieu, au Père, à l'Homme et la lune, à la Nature, à la Mère, à la Femme. Nous retrouvons ici la marque de la gestion patriarcale des grandes religions monothéistes: le Judaïsme, le Christianisme, l'Islam.

Si nous acceptons cette motivation et l'injustice qu'elle sous-tend quant au sort de la créature devenue inférieure par rapport au Dieu, de la mère par rapport au père, de la femme par rapport à l'homme, nous comprendrons mieux qu'en période de crise morale, mentale, sociale, religieuse, la fête du solstice d'été, dite de la saint Jean, ressurgisse avec puissance, porteuse de ce qu'on a coutume d'appeler un paganisme; paganisme que les autorités en place se sont toujours efforcées de canaliser. Par exemple, à notre époque, en proposant une fête de la musique propre à libérer des tensions jusque-là retenues sans que l'on puisse pour autant avoir accès à la compréhension du phénomène.

Toutefois pour entrer dans la compréhension de ce drame en quatre actes que les évolutions du soleil et de la lune dans le ciel au cours d'une année symbolisent, et éventuellement nous libérer de ces victoires bien éphémères, quand un astre a réussi, momentanément, à éliminer l'influence de l'autre, il nous faut, comme la science des Correspondances nous y invite, considérer que ce que nous voyons autour de nous, au dessus de nous, n'est qu'une projection collective de ce que nous portons en nous-mêmes. Ainsi la terre, la lune, le soleil, pour ne parler que d'eux, correspondraient au corps, à l'âme et à l'esprit dont nous sommes individuellement constitués.

Cette première simplification nous permettrait de mieux saisir la source de cette relative confusion qui apparaît lorsqu'il s'agit de définir psychologiquement le soleil ou la lune; ou bien, dans les traités de théologie, de décrire les qualités de l'âme humaine et de l'esprit. A tel point que suivant les auteurs, les définitions qui concernent l'âme, se retrouvent chez d'autres appliquées à l'esprit.

Pour y voir plus clair nous est revenu une idée chère à R. Steiner. Celle qui consiste à considérer que la terre, en conformité avec tous les êtres vivants, respire. Ce qui voudrait dire que, suivant les saisons, elle se trouve dans un inspir ou un expir. En laissant de côté les explications données par ce clairvoyant concernant cette respiration, explications qui n'ont pas leurs places dans ce travail, nous partirons de l'hypothèse qu'au solstice d'hiver, alors qu'elle termine son inspir, la terre est pleinement éveillée à sa réalité propre. En effet, la lune, qui caractérise dans ces correspondances l'âme de la terre, est à son zénith. Ce qui veut dire, en langage symbolique, que l'âme, à ce moment particulier, habite pleinement son corps. Elle fait totalement un avec lui.

Cette affirmation ne peut bien entendu être comprise, que si nous acceptons (ce qui est encore nié ou ignoré par la pensée scientifique) que la lune soit émanée de la terre à un moment de son histoire. Qu'elle en soit une émanation, comme un corps astral émane d'un corps physique ou éthérique dans sa prime jeunesse.

Suivant cette hypothèse, cette âme terrestre présenterait, durant cet inspir, un comportement qu'on pourrait appeler féminin, reconnaissable au fait de sentir de plus en plus nettement la vie en soi; de faire un avec cette vie; puis de désirer engendrer, mettre au monde, projeter, ce qu'on ressent alors. Toujours en suivant les caractéristiques de cet inspir, on pourrait dire que la terre se sent pleinement femme à Noël, conformément à ce que devrait ressentir toute créature vraiment féminine à ce moment de l'année placé sous ce puissant influx lunaire. Un temps, semble-t-il, qui devrait être favorable, à toute conception.

Ce moment de l'année serait donc propre en fait à tout début de croissance de type végétal. Une croissance encore préservée de l'influence d'un mental perturbateur que nous allons découvrir avec la montée en puissance de l'astre solaire et de son action entre les deux équinoxes.

Car ensuite la lune va décroître. Les gestations, les naissances devraient être plus difficiles à mener à bien au fur et à mesure que le soleil s'élève dans le ciel et trouve peu à peu la force de ralentir, puis de mettre un terme à cette croissance. Cette hypothèse, qui doit être relativisée dans le cas des gestations animales ou humaines, nous conduirait, si elle était fondée, à remettre radicalement en question, à revoir fondamentalement, le rôle du soleil dans l'évolution de la planète et des consciences qui s'y forment.

Pour utilement nous dépayser et entrer de plain pied dans une spiritualité apparemment déconcertante, à vocation strictement laïque, c'est à dire non religieusement orientée, nous allons nous efforcer de concevoir l'évolution non comme l'enseignement solaire, déïque, patriarcal, scientifique, le voudrait. A savoir dans l'ordre des naissances ou des apparitions: d'abord le soleil, puis la lune et enfin la terre ou, ce qui revient au même: tout d'abord l'Esprit donné créateur, puis l'âme et enfin le corps. Mais, en inversant les termes, d'accepter qu'apparaissent d'abord la terre ou le corps, puis la lune ou l'âme et enfin le soleil ou l'esprit.

Ce qui voudrait dire (proposition résolument fantaisiste aux yeux des scientifiques) que la terre aurait tout d'abord émané la lune, puis, plus tardivement, projeté le soleil.

Pour que cette inversion proposée ne soit pas immédiatement rejetée par le lecteur de bonne volonté, nous devons encore à R. Steiner une vision de la genèse de notre système solaire propre à nous permettre de prendre physiquement au sérieux cette proposition. Car ce visionnaire, comme un siècle avant lui Swedenborg, utilisant sa formation scientifique et les principes acquis durant cette recherche dans ses nouvelles découvertes que nous appellerons métaphysiques, décrit une immense sphère à l'origine de ce système, une Mère au plein sens du terme qui, par de régulières contractions, densifications, mit régulièrement au monde les planètes que nous connaissons. En fait des consciences particularisées, des modes de vie propres à ces consciences qui ont à leur tour présenté, non pas par une nouvelle densification mais par émanation plus subtile (on dirait dans le langage alchimique: sublimation), un aspect solaire. Soleil en aucune façon porteur d'une autre vie que celle de l'esprit qui le constitue et dont nous allons devoir bientôt recenser les qualités générales. Un soleil que nous ne devrions en aucune façon confondre avec notre âme, symboliquement lunaire.

Rappelons que dans cette vision des choses, chaque corps peut être considéré comme une terre particulière, correspondant à la sphère planétaire qui les résume tous. Etant entendu que tout résumé, quel qu'il soit, tend à la forme ronde ou sphérique. Pensons ici au "maximus homo" cher à Swedenborg ou à la tripartition de l'Etre universel dans les écrits de Steiner. A savoir: une tête ronde résumant les pensées collectives ou individuelles; une cage thoracique, tendant vers cette même forme, qui résume les sentiments, la foi, les engagements collectifs ou individuels; enfin un bassin ovalisé collecteur des émotions.

Ainsi la lune et l'âme représenteraient une seule et même entité, une seule et même image archétype. Cette lune, satellite de la terre résumant toute la vie psychique planétaire, devrait nous donner à réfléchir et surtout à nous interroger sur nos affects compte tenu de l'absence de vie véritable que nous présente la face visible.

Quoi qu'il en soit, essayons maintenant de définir les qualités propres à l'âme: à savoir: essentiellement, le senti, le ressenti, l'aimé, le détesté, le "pensé", l'imaginé; en un mot: l'Eros ou l'érotique. Encore faut-il bien s'entendre quant à ce terme. Disons tout ce qui unit ou cherche à unir. A commencer par l'âme et ses projections dans l'éternel souci de ne faire qu'un avec ce qu'elle aime; ne serait-ce qu'aux dépens des distinctions. Atténuer les différences pour retrouver l'unité n'est-ce pas décrire le rayon lunaire? Nous pourrions encore dire que l'âme naît mystique et le reste tant qu'un autre astre, solaire celui-là, ne cherche à lui retirer ce que d'aucuns appelleraient ses illusions.

Toute une psychologie, essentiellement féminine, donc lunaire, peut encore être définie dans le désir permanent ressenti par l'âme de s'identifier à la forme produite ou projetée.

Mais, nous dit encore l'ancienne sagesse à la prodigieuse mémoire: la terre donna naissance un jour au soleil, comme Léo, dans la mythologie grecque donna naissance à Apollon; ou, beaucoup plus tôt encore, comme Théia mit au monde hélios; ou dans la mythologie égyptienne: Isis mit au monde Horus.

Cette étonnante mise au monde est encore rappelée dans le Zohar en ces termes: de l'oeil droit de la lune( ici identifiée à la terre) naquit le soleil. Sans qu'elle y ait pris garde un Fils lui naquit. Une véritable immaculée conception à l'origine de la naissance d'une conscience plus subtile capable de s'élever momentanément au dessus de l'âme, de voir sans sa participation; d'être capable de discerner autre chose qu'elle. Une conscience à même de sortir de chez elle, de sortir de chez soi. Rêve de tous les hommes et de toutes les femmes masculinisées ou en désir de le devenir. Une conscience capable de partir à l'aventure, à la conquête de l'espace et du temps.

Dans cette hypothèse de travail, le soleil, l'esprit, naît donc en soi quand le désir de vivre hors de soi apparaît; Il naît lorsque le désir de voir tout de haut, de surplomber, de se tenir au dessus des brumes propices elles aux attachements affectifs, se manifeste. C'est ainsi que, dans cette symbolique, la conscience passe du solstice d'hiver au solstice d'été; de l'inspir intégral à l'expir non moins intégral. Ce sont deux moments fatidiques à haut risque pouvant engendrer deux maladies mortelles auxquelles sont soumises les femmes et les hommes dangereusement sexualisés.

Aujourd'hui. Car avant que la sexualisation n'engendre des effets dommageables, avant la naissance de ce soleil particulier qui nous éclaire et qui en est une conséquence, cette respiration ne connaissait pas de blocage ni par conséquent de solstices. Ces deux maladies mortelles étant: ne plus pouvoir sortir de chez soi; ne plus pouvoir y rentrer. Soit un blocage au niveau de l'inspir (l'asthme); soit un blocage au niveau de l'expir (la tuberculose), pour prendre deux exemples physiologiques. Deux comportements propres aux deux archétypes qui constituent actuellement l'essentiel de nos sociétés : Ahriman et Lucifer.

Ne plus peser, devenir un pur esprit, entrer dans la virtualité, devenir un sans forme, un subtilisé, voilà le souhait de l'âme solarisée. Etre sous l'influence de la pensée déductive, algébrique, mathématique. Mais quand on a trop déduit il ne reste plus que des signes devenant peu à peu inintelligibles. On comprend alors les réticences sinon le refus de l'âme qui ne peut vivre sans amour, sans engagement, sans alliance, sans mariage, sans union, sans partage.

Mais ce que le soleil, l'homme, sait dans son inconscient où est reléguée son âme, sa mère, devenue lune noire, c'est qu'il n'est plus porteur de vie, mais simplement de lumière, de connaissance; et que ces connaissances, si l'on n'en fait pas quelque chose, ont, à terme, un effet desséchant.

Regardons le fonctionnement de bien des hommes à cet égard, quand la femme ne joue plus le jeu qui, dans la nature présente semble lui être dévolu, quand ils ne peuvent plus monnayer directement les connaissances qu'ils ont solairement acquises, c'est à dire inséminer par la pensée celles qui devront concrétiser, incarner ces idées, ils font alors appel à leur propre lune noire c'est à dire à leur inconscient et ils deviennent eux-mêmes des producteurs trouvant leurs joies à manufacturer ce dont ils ont eu l'idée. Ils y prennent à ce point goût qu'à leur tour, ils n'ont plus envie de sortir de chez eux, de leur propre monde, de leurs champs, usines, magasins. Au lieu d'échanger des idées, ils échangent des objets après leur avoir, arbitrairement, donné un prix. On appelait ces hommes dans l'ancienne sagesse: des Ahrimaniens.

Sans en avoir conscience ils se sont féminisés, s'identifiant à leur tour avec ce qu'ils ont mis au monde. A ceci près qu'ici ce n'est plus un esprit vivant mais un objet inanimé. Mais, dernier signe de guérison encore possible: ils ne sont généralement pas heureux en amour.

Une chanson célèbre dans le passé parlait du soleil qui avait rendez-vous avec la lune mais la lune n'étant pas là le soleil devait l'attendre. La lune absente, disparue, c'est la stérilité à terme, le dessèchement, la robotisation.

Jusqu'à Pâques, jusqu'à l'équinoxe de printemps, une rencontre heureuse entre le soleil et la lune, l'esprit et l'âme est possible. Un mariage peut avoir lieu. L'équinoxe de printemps étant, à bien regarder, le moment le plus favorable pour ce genre d'union. Car c'est le moment, sur le calendrier céleste, où ces deux astres sont à égalité. Où ils peuvent ensemble de cette façon construire quelque chose de durable. Arrivé au solstice l'un a absorbé, éclipsé l'autre. Ce qui est le propre d'une sexualisation qui n'est plus régularisée. Matriarcat à Noël, au solstice d'hiver; Patriarcat au solstice d'été; Jean Baptiste représentant ici l'archétype du type mâle accompli.

A Pâques la lune fécondée par le soleil, l'âme fécondée par un esprit redevenu sain, peut alors commencer la gestation d'un nouveau Fils, d'un nouvel esprit qui, après sa naissance, conduira l'âme à vivre une réelle mutation. C'est le hiéro-gamos, le mariage sacré, le seul qui soit dans le temps prometteur d'une complétude. Car contrairement à ce que l'enseignement patriarcal prétend: l'esprit est mortel, heureusement mortel, car garant ainsi de la naissance dans le temps d'un nouvel esprit conduisant l'âme à connaître un nouveau mode de vie.

Le soleil actuel ne fait rien pousser. Il permet de distinguer, de définir, de donner un sens à la vie, aux choses produites. C'est un extraordinaire cerveau. Son aura est traversée de gigantesques courants électriques. Comme le cerveau cortical le soleil est une centrale électrique. Le danger qu'il fait courir à l'âme imprudente, c'est l'électrocution et par voie indirecte, comme nous le verrons dans une autre étude, la crémation. Il n'est pas à l'origine de la vie. Même l'ancienne sagesse ô combien d'inspiration mâle, le reconnaît. Prenons par exemple la Genèse de Moïse. Il faut attendre le quatrième jour pour voir apparaître le soleil et la lune bien qu'auparavant une lumière soit déjà opérationnelle.

Ces luminaires, dont nous venons de définir symboliquement les fonctions psychiques, apparaissent dans cet antique écrit sous un aspect relativement redoutable. En effet le mot hébreu מְאוֹרֹת "méorot" traduit généralement par :luminaire signifie également et fondamentalement: rupture. Conservant ce sens nous pourrions ainsi traduire le verset concerné (1. 14): Qu'il y ait des points de rupture dans l'étendue des cieux pour séparer le jour de la nuit. Ils serviront de signes pour dater les rencontres. Ils seront deux.

Pour comprendre cette surprenante traduction nous devons nous reporter aux temps très anciens, sans repères chronologiques encore possibles, quand l'âme et son esprit vivaient une parfaite harmonie. Quand, de ce fait, existait une harmonieuse alternance, un équilibre entre les soirs et les matins. Avant que la sexualisation, ayant atteint son point critique, n'ait engendré non seulement la nuit, mais encore cet antagonisme entre le masculin et le féminin et les points de rupture que représentent les solstices correspondants.

La cause de cette rupture, dommageable à l'équilibre de l'ensemble, semble avoir été la naissance d'un amour de soi inconnu jusqu'alors. Mais pour peut être mieux saisir ce qui différencie ces deux économies à la fois stellaires et psychologiques, nous devons revenir un instant sur ce qui semble avoir été le premier mode évolutif correspondant à des saisons physiques et psychiques dont il est bien difficile de retrouver trace dans le passé de cette planète. A savoir: un désir à l'origine d'un mouvement, lui-même promoteur d'une expérience corporelle, sensorielle, imagée, et enfin intégrée. Ceci entrant dans le cadre d'une action tout d'abord inconsciente, semi-consciente, consciente et enfin volontaire.

Cette succession d'états constitutifs quant à la formation de l'âme, c'est à dire d'une conscience d'abord sensitive, puis visuelle, affective, et enfin volontaire, peut être représentée sous la forme d'un astre prenant successivement une apparence lunaire, puis solaire, et à nouveau lunaire suivant les phases du développement de cette âme conscience. Etant entendu que la lumière qui apparaît au cours de ce processus, correspond à une prise de conscience consécutive à un état vécu. Dans ce qui vient d'être dit nous pouvons situer la naissance de la lumière à partir de la sensation éprouvée et de la forme inconsciemment projetée qui prolonge cette sensation. Nous avons là une lumière virginale issue de cette double parenté qui semble émaner de la forme projetée avec laquelle, tout d'abord, l'âme s'identifie.

Nous pourrions encore dire: une lumière qui éclaire naturellement l'objet à découvrir, qui semble en sortir pour le donner à reconnaître. Une lumière douce, non éblouissante qui surgit de l'obscurité jusque-là régnante. Une fois encore le Zohar (commentaires hébraïques de l'Ancien Testament) semble résumer ce que nous venons de présenter en disant qu'ici-bas la lune reflète la lumière du soleil mais qu'en haut sa puissance se manifeste dans toutes les directions. Elle émane sa propre lumière.

Une gravure représentant le Graal sous la forme d'un globe solaire enchâssé dans un croissant de lune, peut encore nous aider à visionner la formation de ces premières consciences. Encore que nous pouvons appliquer ce schéma à la croissance psychique d'un tout jeune enfant; croissance qui comprend une aube, un matin, un midi, un soir puis un autre matin sans qu'aucune nuit vienne encore interrompre le processus.

Quant à la vocation solaire dans ce mode évolutif originel, elle consiste à faire naître le sujet. L'âme prenant alors conscience de la forme qu'elle a projetée et avec laquelle elle s'était jusque-là, à juste titre, identifiée peut alors la reconnaître et après l'avoir contemplée s'en nourrir, l'assimiler, et de ce fait, transformer sa corporalité déjà existante. Il peut alors sembler évident qu'à partir d'une certaine croissance, l'âme devenue conscience de soi, puisse ne plus reconnaître, ne plus assimiler les formes environnantes qu'elle a ou que d'autres ont précédemment émanées. Ce refus peut créer une rupture dans ce processus jusque-là harmonieux. Rupture entre l'objet projeté et le sujet projetant qui ne reconnaît plus l'objet, qui ne supporte plus l'identification.

Ce faisant, l'objet s'obscurcit devant la vue du sujet puisque non reconnu. Il disparaîtrait si, entre temps, le sujet, l'âme consciente d'elle-même, ne faisait naître une autre lumière pouvant éclairer l'objet devenu entre temps obscur.



Nous pouvons comprendre que cette lumière émanant cette fois du sujet devenu conscient de sa réalité propre ne puisse être que superficielle; l'objet éclairé en surface gardant alors tout son mystère.

Cette lumière propre au sujet, son esprit en quelque sorte, correspond au principe solaire en voie d'émancipation. Le sujet, refusant de voir l'objet tel qu'il l'a émané, tel qu'il est, lui donne une signification tendancieuse, conforme à ce qu'il voudrait qu'il soit. Cette rupture entre l'objet et le sujet qui, inconsciemment tout d'abord, lui a donné naissance, outre l'incompréhension qui en résulte, a dans le temps une autre conséquence: celle de donner à l'objet répudié une autonomie, une vie propre, qui se révélera à terme dangereuse pour l'existence du sujet. Ce comportement, issu de l'amour de soi, semble ainsi à l'origine d'une double nature désormais conflictuelle, d'une double corporalité dont nous avons déjà longuement parlé dans d'autres études (cf notamment: la mère archaïque).

Cet amour de soi responsable de cette rupture aux conséquences incalculables, ne doit toutefois pas être confondu avec la conscience de soi indispensable à la construction de l'être individué et propre à engendrer et à nourrir l'amour qui naît naturellement des échanges entre les sujets. Amour qui se trouve à la source d'un enrichissement mutuel. Les uns devenant pour les autres des objets éclairés désireux d'être connus. Il n'y a là aucun désir de posséder ou de dominer comme ce sera le cas pour l'amour de soi. Amour qui se développe quand ce qu'on a émané, mais encore l'autre ou les autres, ne correspondent plus à ce qu'on en attend. Ce défaut d'échange, conduit à un repli, à un appauvrissement, faisant naître une souffrance elle même à l'origine de l'agressivité que cette forme d'amour manifeste dès qu'un refus d'obéissance ou d'écoute est perçu.

Aimer son prochain comme soi-même, constitue la clé de voute de la religion chrétienne. Dans l'esprit de ce qui vient d'être dit, nous comprenons qu'il s'agit essentiellement de s'aimer dans l'amour que l'on porte au prochain (celui qui est le plus proche). Sans ce prochain à aimer parler d'amour serait vain. Autrement dit: c'est en aimant l'autre que l'on peut strictement parler d'amour.

L'amour de soi est un feu dévorant, sec, dangereux pour ceux qui s'en approchent. Après avoir étendu ses ravages au cours de bien longues périodes évolutives ( lire dans la mythologie grecque l'histoire des Titans qui résume ces sombres époques), cet amour connut heureusement une limitation, grâce à une thérapie qui a pour nom: l'amour conjugal.

Pour comprendre cet étonnant traitement il semble utile de revenir tout d'abord au jeu des quatre éléments qui participent physiquement et psychologiquement à la constitution de notre mental; éléments qui se combinent dans une relation généralement crucifère. Nous commencerons par des échanges harmonieux tels qu'ils se manifestent dans un mental encore uni, que nous appellerons par commodité, androgyne. Sur le plan horizontal nous trouvons le feu-désir et l'éther de vie, indispensables à toute formalisation. De cette union parentale primordiale naît la conscience sensitive: terre humide qui émane à son tour l'air chaud: l'esprit, le sujet dont nous avons déjà décrit la fonction. C'est un jeu harmonieux au cours duquel la conscience de soi s'élabore.



L'amour de soi va perturber gravement ce jeu, car le désir, devenu dans ce cas brûlant, conduit l'éther à se transformer en eau. La Vie s'efforçant alors, inconsciemment de limiter ce désir qui porte en lui-même, à terme, son autodestruction. Ces deux pôles, devenus alors conflictuels, créent de nouvelles conditions d'existence; l'un s'efforçant de vaporiser l'autre; l'autre d'éteindre le premier. Ce qui ne va pas sans conséquence sur le développement de la conscience à la fois sensorielle objective et spirituelle subjective; la terre devenant plus dense, plus minéralisée; l'air devenant plus sec, plus froid.

Le lecteur aura compris que l'avènement des relations, dites conjugales, aura pour but d'équilibrer ce jeu gravement perturbé en demandant au mari de veiller à ce que l'air qu'il représente dans ce jeu, l'esprit organisateur, ne devienne ni sec ni froid, et à l'épouse de veiller à ce que la terre, qu'elle représente dans cette relation, reste humide, malléable. Encore faut-il que cet amour de soi typifié par le feu dévorant, ne soit pas trop intense. Car dans ces conditions aucune relation suivie ne peut être longtemps maintenue, et la séparation du couple ou la destruction du partenaire est alors inévitable. Encore faut-il que la Vie inconsciente qui fait face à ce feu ne soit pas trop pléthorique car le couple risque cette fois de se perdre par défaut de conscience.

Nous avons reconnu dans le premier comportement suicidaire l'attitude masculine et dans le second l'attitude féminine dans leur paroxysme, chacun s'efforçant d'éliminer ce qui semble menacer sa propre joie de vivre. Ainsi, suivant les époques, ces rapports conjugaux engendrent un matriarcat ou un patriarcat qui symbolisent la domination momentanée de l'eau alliée à la terre ou bien du feu allié à l'air.

Il n'y a pas lieu dans le cadre de cette étude de nous étendre sur ces rapports conjugaux où la passion préside aux échanges; rapports faits alternativement de domination et de soumission rendus nécessaires par les impératifs de la vie, mais d'attirer l'attention du lecteur sur un fait apparemment paradoxal: l'influence grandissante de la femme dont la séduction croît tandis que la force physique de l'homme s'affirme. Comme si, là encore, un équilibre était inconsciemment puis consciemment recherché. Ayant traité cette influence dans "l'Amour Courtois" nous nous contenterons ici de définir la réaction de l'homme pour conserver ses prérogatives. A savoir la naissance d'une nouvelle fonction solaire que l'astre actuel, qui collectivement nous éclaire, symbolise.

Nous voulons bien entendu parler de l'intellect, cette lumière froide qui demande pour s'exercer un minimum d'engagement affectif. Lumière qui provient d'un courant électrique que cet astre, ce cerveau devenu cortical émane. Ce mode de raisonnement établi il en est fini du soleil chaud; traduisons, une conscience encore attirée par une autre et dont les idées dépendent de la rencontre ou des échanges. Le mode de pensée qui surgit maintenant dépend au contraire de la distance entretenue entre le sujet et l'objet, entre la conscience masculine et la conscience féminine ou toute autre conscience ou forme qu'il s'agit d'étudier. Cette nouvelle façon de connaître agit par résonance, c'est à dire par renvoi, par retour à ce que l'autre émane. D'où le froid inconnu jusque-là.

Cet intellect, ce soleil qui y correspond, redeviennent ainsi un pôle de mort non plus par risque de consommation comme dans l'union conjugale précitée, mais de froid, de défaut de mouvement, de manque d'engagement affectif.

Ce que symbolise la lune, le satellite de la terre, en montrant l'intense minéralisation que la planète subit consécutive à la pétrification de l'âme privée de sentiments chaleureux, de véritables échanges; une pétrification qui fait peser une grave menace sur le devenir de cette terre, corps collectif.

Pour pallier, autant que cela soit encore possible, à cette menace, nous pensons qu'il serait grand temps de comprendre que ce soleil qui manifeste une redoutable façon de penser, n'a aucune part dans la vitalisation de la terre, dans la pousse des végétaux, dans celle des animaux ou des humains. Cet astre est de par sa fonction, dévitalisant. Il suffit pour s'en convaincre d'observer la croissance des formes vivantes; croissance qui ne peut se faire que lorsque ce soleil au cours de la nuit à momentanément disparu, ou lorsque ses rayons sont dépouillés de leurs forces.

Quant aux chaleurs de l'été au plus fort de l'action solaire ne sont-elles pas en fin de compte le résultat d'une réaction terrestre, d'un refus de se laisser malmené par de tels rayons non seulement inquisiteurs mais encore capables de décomposer les formes rencontrées par eux? N'y aurait-il pas là au plein sens du terme l'indice d'une grosse fièvre identique à celle que notre corps manifeste quand il se sent menacé par un coup de froid, un microbe ou un virus? Nous avons là à n'en point douter une réaction violente capable de sauver momentanément l'âme d'une agression mortelle.

Ayant acquis une meilleure idée sur la fonction de ce soleil autour duquel notre terre et son satellite gravitent; sur cet état d'esprit duquel nos âmes et nos corps dans une certaine mesure, sont tributaires, il serait utile de nous interroger sur la composition de ce second soleil; nos sources étant jusqu'ici mythologiques. Mais comme nous l'avons déjà vu, ces mythes peuvent traduire des réalités que l'esprit scientifique bien disposé découvrira un jour. A savoir l'incidence des contrées nordiques, donc du froid, dans cette élaboration. Borée, Hyperborée sont, dans la Tradition grecque, à l'origine d'une race au sein de laquelle cet esprit, cet intellect naquit: la race blanche.

Arktus, qui dans la langue grecque signifie le nord, nous met étymologiquement parlant en présence d'une arche. En fait une nouvelle tête ronde dont les qualités permettent la naissance et le développement de cette logique indispensable au cheminement précité. Une tête qui, devenant dure, peut raisonner; résonner en repoussant à fin d'examen les sentiments, les émotions que l'âme éprouve.

Nous retrouvons dans la Genèse mosaïque le même mythe polaire sous les traits de Noah (Noé) et bien évidemment de son Arche. Puis encore, dans une autre histoire "sainte", celle du Graal, celle du roi Arktus (Arthur); roi légendaire dont la mythologie Celtique raconte les hauts faits. Dans cette "Saga" l'Arche est remplacée par une table, la Table ronde. Prosaiquement un crâne propice à l'émancipation de cette race blanche nouvellement née qui, s'éloignant des brumes d'Avallon où règnent les sombres puissances magico-sexuelles asservissantes, connaîtra une autre destinée. Une tête refroidie d'où jaillira de nouveaux rayons solaires: les idées apparemment libératrices qui donneront à ces hommes un pouvoir, sur le monde en général, sur les femmes en particulier, jamais encore atteint.

Nous ne pouvons évoquer cette contrée polaire sans citer Apollon qui, dans la mythologie grecque résume, semble t-il, tout ce que ce nouvel esprit a déjà acquis.

Apollon, étymologiquement signifie: celui qui se distingue, se sépare, du nombre, de la multitude, de la vie passionnelle et qui, de ce fait, connaît tout d'abord (prix qu'il lui faut payer) la distance, la relative solitude, avec, comme conséquence physique, une tendance minéralisante.

Pour ajouter à ce court résumé sur les origines du froid coïncidant avec la formation de la pensée intellectuelle, rationnelle, ainsi que sur son caractère limitatif, dévitalisant, il nous suffit d'évoquer le nom patronymique de cette race qui lui donna naissance; la race Aryenne. Si nous décomposons ce nom avec d'un côté le préfixe privatif A et de l'autre "Rhéa" la vie coulant à flot, nous comprendrons aussitôt l'objectif à atteindre. A savoir: ne plus participer à la vie animique, passionnelle, pour ne plus avoir à en souffrir; tout en découvrant une autre façon de vivre, d'aimer et surtout de penser. Encore faut-il ne pas utiliser ces connaissances ainsi acquises à des fins de puissance et de domination. Mais peut-on, sans une longue route de souffrances, de désillusions, quitter son père et sa mère, abandonner la démarche sexuée que ces deux vocables évoquent?

Nous ne pouvons ici décrire les longues étapes qui furent nécessaires à l'élaboration de cette tête ronde et de la fermeture des fontanelles permettant ce mode de raisonnement. Le lecteur qui désirerait avoir des informations plus précises à ce sujet voudra bien se référer à certaines de nos études antérieures, notamment "les Grands Initiés et la quête du Moi" qui inscrit cette mutation dans un cycle qui déborde largement le cadre des civilisations historiques auquel nous sommes habitués. Retenons simplement que cette lumière aryenne, rayonnante, solaire, est en réalité une lumière froide, une épée à double tranchant qui mal utilisée devient une menace permanente pour les formes vivantes émancipées par l'âme. Et si nous relient cette âme à la vie féminine, nous comprenons que sous cette influence boréenne, les rapports de l'homme et de la femme dans une recherche d'harmonie et de complémentarité, puissent prendre un tout autre caractère.

Désormais, dans notre ciel actuel, le soleil et la lune correspondant chacun au mental masculin et féminin tels que nous venons de les décrire, ont une vie propre qui les oblige à poursuivre des buts opposés. Nous ne parlons pas ici des âmes qui, sous influence religieuse, sacramentelle, dans le cadre de l'union conjugale ainsi proposée, s'efforcent de résoudre ces tensions en exerçant strictement la fonction dévolue à leur sexe. A savoir: la soumission de l'épouse à la volonté de l'époux; attitude que le Zohar (déjà cité) décrit en ces mots: " Le rayonnement de la lune équivaut à celui du soleil, mais la lune s'humilie en diminuant sa lumière car la femme ne peut jamais briller si ce n'est dans l'union avec le mari. La lune renonce ainsi à occuper son rang supérieur d'égalité avec le soleil."

Dans cette structure bien particulière le sacrement proposé, primitivement imposé, a pour but de s'opposer au réveil de la polarité opposée (mâle chez la femme; femelle chez l'homme); réveil qui ne manquerait pas de perturber gravement l'entente conjugale. A l'homme sont dévolues les idées concernant le devenir du couple, le sens à donner aux événements de leur existence. A la femme est réservée la soumission, le plaisir ou la joie d'incarner, de mettre en oeuvre, de réaliser ce que l'homme désire, conçoit. Nous retrouvons ici la structure religieuse à laquelle nous faisons allusion au début de cette étude. La hiérarchie familière à toute société qui reconnaît un Dieu mâle, créateur, régnant sur des créatures qui ne peuvent, au niveau de leur vie propre, que refléter ce droit divin.

Ainsi au cours des Âges, une thérapie relativement efficace, a pu contenir cet amour de soi, grâce notamment à la procréation et au phénomène d'identification qui lui est lié. L'enfant étant la plupart du temps considéré comme un prolongement des géniteurs. Etat d'esprit que nous retrouvons dans toute genèse religieuse traitant des rapports entre un Créateur et sa création. (cf en particulier l'Ancien Testament).

Ce mode d'existence auquel les empires, les nations, jusqu'ici durent leur stabilité, dépend bien entendu du respect des lois, des statuts qui le fondent. Encore faut-il que les mentals qui participent à cette forme d'union restent délibérément sexués. Ce à quoi l'Eglise chrétienne fut très attentive. Jusqu'au jour où, signe des temps, la culture, l'instruction, d'abord accordées à de rares élues, puis devenues obligatoires pour les deux sexes, réveillèrent chez la femme un désir d'émancipation, avant coureur de la présence en elle d'une fonction jusqu'alors endormie appartenant à la polarité mâle.

Le soleil et la lune, dont la conjonction était garantie par l'union conjugale, sacramentelle, allaient de ce fait vivre une double séparation. Tout d'abord intérieure chez la femme caractérisée par la rupture entre sa polarité tête: son esprit propre devenu émancipateur, et celle du coeur, son âme encore attachée à l'ordre ancien. Souvenons-nous, dans ce contexte, des paroles attribuées à Siméon le juste concernant Marie, la mère de l'enfant Jésus: "une épée te transpercera le coeur" Luc 2.35.

La seconde séparation est extérieure et concerne sa relation à l'homme qui ne peut plus s'exercer comme avant, quand la séduction, dans les échanges, tenait un rôle essentiel. Car, comme le montre Jung dans sa psychologie des profondeurs, le modèle de référence choisi ne pouvant momentanément qu'être celui du père, du mari ou de tout autre archétype masculin de son entourage, la femme commence par manifester sa volonté d'émancipation en affrontant l'homme dans la société qu'il a créée; en s'efforçant d'éclipser son rayonnement, de prendre sa place.

Il n'y a pas lieu, ici encore, de s'efforcer de définir tous les cas de figure qu'entraîne une telle attitude. De nombreux ouvrages publiés ces dernières décennies, s'y rapportent. Soulignons simplement l'isolement mental, la solitude souvent douloureusement ressentie, qu'entraîne une telle détermination. Il n'est pas bon que le soleil et la lune, après avoir été originellement unis, vivent longtemps une telle séparation.

Pour comprendre cette situation qui ne peut s'éterniser sans graves dommages, il serait bon de nous rappeler que la pensée hermétique nous place devant trois mondes, trois évolutions majeures du psychisme que, semble-t-il, l'humanité devrait connaître au cours de son développement. Trois degrés séparés ou "discrets" dans le sens de non perceptible à celui ou celle qui ne se trouve pas dans cette forme de conscience.

Le premier de ces degrés correspond à l'unité inconsciente de l'être sur le plan du désir, des engagements, des sentiments, des pensées qui en découlent. Ce qui est propre à l'enfance de l'âme.

Le second degré correspond à la perte de cette unité. Les différentes fonctions jusque-là unies, agissant successivement au sein d'une croissance harmonieuse, sous l'influence d'une conscience unilatéralement orientée, ne s'accordant plus, finissent par négativement s'opposer. Tout ceci étant propre au phénomène de sexualisation.

L'union conjugale, telle que nous l'avons décrite, étant vue ici comme une thérapie qui, tout en légalisant l'apparition des sexes, s'efforce d'en réduire la nocivité à terme.

Le troisième degré, dont nous allons maintenant succinctement exposer les caractéristiques, correspond à la reconstitution de cette unité primordiale; cette fois *en pleine conscience*. Cette troisième oeuvre, appelée oeuvre au rouge dans le langage de l'alchimie, consisterait (pour chaque âme masculine ou féminine, arrivée à ce moment de sa propre évolution) à reconstituer la bipolarité originelle et à retrouver son jeu quaternaire; celui des quatre fonctions: désir-mouvement, sensation, imagination, sens à donner à cette expérience. Etant entendu que deux de ces fonctions doivent être, au sens propre réanimées. Non plus dans l'optique conjugale en s'efforçant à deux de ne former qu'un seul corps pour retrouver la plénitude passée, mais dans le cadre d'une union *intérieure* (une "Connunctio" pour employer le langage de la psychologie des profondeurs) entre les deux parties d'un même être: l'âme et l'esprit; la lune et le soleil précédemment divorcés.

Autrement dit, la reconstitution de la coupe d'argent (l'âme) et de son contenu solaire (l'esprit), image chère à bien des récits mythiques. Par exemple: les rapports courtois du Chevalier (l'esprit) et de sa Dame (l'âme). (cf deux de nos études antérieures: la Quête du Graal et la psychologie des profondeurs et l'Amour courtois).

Dans ce troisième degré, il s'agit plus précisément de redonner existence à deux fonctions dévitalisées dans le précédent: la fonction femelle *expir* dite imaginaire, intuitive ou encore transcendante, et la fonction mâle *inspir* dite de connaissance de soi. A savoir: donner aux formes environnantes le pourquoi de leur venue au monde. Ce qui présuppose, au préalable, la découverte en soi du monde extérieur et la volonté de considérer objectivement ce monde quand il se manifeste, de le voir comme une réalité métaphysique. Ce qui signifie que l'âme se trouve alors invitée à porter son regard sur ces formes mentalement observées, avec la même rigueur que le scientifique apporte dans l'étude du monde physique, naturel.

Nous sommes ici placés devant une situation nouvelle, celle qui consiste à nous trouver consciemment entre deux mondes utiles à notre développement affectif et mental. Un monde physique, qui nous est familier, et un autre monde, métaphysique, aussi réel que le premier, qu'il s'agit d'explorer, quand il se manifeste, avec un minimum d'idées préconçues, de présupposés religieux, mystiques ou athées qui peuvent grandement contrarier sinon rendre néfaste ou nul l'identification de ces formes, quand elles apparaissent au cours de rêves éveillés ou de clairvoyance; formes dites, péjorativement, spirituelles ou psychiques. Qualificatifs qui renforcent ainsi la prévention que l'âme ressent souvent quand il s'agit de partir à la découverte de son monde intérieur.

Empressons-nous toutefois de dire qu'il y aurait péril (l'Eglise dans ses interdictions concernant ces pratiques s'efforçant ainsi de pallier à ce danger) à entreprendre ces voyages intérieurs, répétons-le "laïques" quant à l'esprit qui devrait les conduire, si les puissantes projections provenant d'une âme passionnément active, n'étaient auparavant en grande partie épuisées, ou si l'esprit n'était pas encore convaincu de la nécessité de vivre les conséquences de ces étonnantes découvertes quoi qu'il puisse lui en coûter, compte tenu des résistances internes propres à l'âme; résistances qu'il devra vaincre durant ce périlleux exercice.

Cette mise en garde, Jung l'a clairement exprimée alors qu'il frayait lui-même ce difficile chemin:

"Personne ne peut être poussé à entrer dans ce tourbillon de créativité et de spiritualité à partir duquel se constitue l'individu sans qu'il y ait une urgente nécessité. La curiosité, la recherche scientifique, le devoir moral, ne nous donnent aucun droit ni la possibilité d'entrer dans le purgatoire de la psychologie des profondeurs.

Personne ne développe son individualité parce qu'il lui aura été dit qu'il serait utile ou opportun de le faire. Sans nécessité rien ne change surtout pas la personnalité humaine. Elle est immensément conservatrice pour ne pas dire inerte. Il faut une grave nécessité pour la stimuler fortement.

Le développement de l' individualité qui sort de ses dispositions germinatives pour arriver à sa conscience totale est un charisme en même temps un handicap. La première conséquence en est la prise de conscience d'un véritable isolement de l'individu qui se sépare du troupeau indistinct et inconscient. L'individu ne peut se développer sans qu'il ait choisi consciemment sa propre voie".

Ces paroles sont suffisamment claires pour qu'il soit utile d'ajouter un commentaire. Nous avons cru bon de les livrer "in extenso" avant de publier une prochaine étude au cours de laquelle nous reprendrons en détail, dans les documents qui nous sembleront adéquats ce que nous pouvons apprendre sur la naissance et le développement de ce terrible amour de soi, et ses conséquences que nous venons rapidement d'évoquer, avant de considérer dans son impressionnante exigence par rapport à nos critères de vie présents, le chemin de l'individuation.

Chatel-Gérard

Juin 1998